

LA PLUS FORTE-VENTE DE LA REGION

LILLE. 186, Rue de Paris

PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Echo de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX 9-51, 45, rue de la Gare, 45. TOURCOING 9-85, 3, rue Fidele Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

LE TOUR DE FRANCE des Autos, Motos et Avions de Tourisme

Les participants à cette épreuve, organisée par le M. C. F., la F. N. A. C. F. et l'U. des Pilotes Civils de France, avec le concours du « Journal », couvriront ce jour l'une des étapes patronnées par notre maison

Partis ce vendredi matin de Strasbourg, automobilistes, motocyclistes et aviateurs rallieront, respectivement, au cours de cette journée les villes de LILLE et de DOUAI, où un chaleureux accueil leur est réservé

C'EST ce matin, à Strasbourg, après une journée de repos, que sera donné le départ de l'une des plus importantes étapes du TOUR DE FRANCE DES AUTOS, MOTOS ET AVIONS DE TOURISME, étape qui comportera cinq cent cinquante kilomètres de route en majeure partie pavées, ce qui n'est pas pour faciliter la tâche, déjà lourde, des concurrents.

d'une utilité quelconque pour notre industrie et laborieuse région septentrionale, a-t-il renouvelé son geste généreux en accordant son entier concours aux organisateurs, principalement pour les deux dernières étapes, celles d'aujourd'hui et de dimanche, qui touchent d'une façon toute particulière nos riches et peuplés départements. Et, ce faisant, il a montré qu'il ne néglige aucune manifestation qui offre de l'intérêt et dont le théâtre se trouve localisé dans sa zone d'action.

à une visite de la ville, qui comprend dans son enceinte de nombreux monuments historiques, une foule nombreuse se pressait sur le terrain du Polygone, et dans le parc fermé installé sur la place Brégle.

En effet, c'est ce vendredi, à quatre heures trente, que les participants à la grande épreuve organisée par le MOTOCYCLE CLUB DE FRANCE, LA FEDERATION DES AUTOS, MOTOS ET AVIONS DE FRANCE ET L'UNION DES PILOTES CIVILS DE FRANCE, avec le

Assistez donc, notre Journal a accepté de patronner l'épreuve depuis les confins du territoire ardennais jusqu'à Paris en assurant, dans ses moindres détails, l'or-



ANDRIEUX (Gillet d'Herstal)

PEAN (Pauguel)

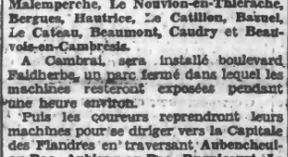
BERNARD (Gnome-Rhône)

concours de notre confrère « Le Journal », rallieront DOUAI et LILLE, où seront respectivement exposés les avions des autos et les motos.

organisation du long trajet qu'auront à parcourir les concurrents à travers les départements des Ardennes, de l'Aisne, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, de la Seine-et-Marne et de la Seine-et-Oise.

Les concurrents automobilistes et motocyclistes, traverseront Metz, Verdun, Mézières, Charleville, pour atteindre Hionville, puis suivant une belle route macadamisée, ils se dirigeront vers Cambrai, en passant par La Capelle-en-Thiérache, Malmédy, Le Nouvion-en-Thiérache, Bergues, Hautrive, Le Catillon, Barmes, Le Cateau, Beaumont, Caudry et Beauvois-en-Cambrésis.

Il y aura, d'ailleurs, tiré d'utiles enseignements de leur séjour à l'aérodrome de La Brayelle et au parc fermé installé par les soins de notre confrère, place de la République, à LILLE. Ils auront sous les yeux des avions ayant déjà parcouru des milliers et des milliers de kilomètres, en dépit des énormes difficultés accumulées sur tout le parcours.



Durant dix-sept jours, à travers les plus riches provinces de notre beau pays, dont les populations sont des plus riches à apprécier l'effort fourni par les « mécaniciens » et leurs conducteurs, « à la du volant », « étoiles » du guidon et aviateurs ont bataillé ferme pour la conquête d'une référence inégalée et — chose précieuse — la maîtrise directement en valeur sous les yeux d'un public attentif.



Les concurrents entreront dans Lille par la Porte de Douai et gagneront la place de la République en empruntant la rue de Douai, le boulevard des Ecoles et le boulevard de la Liberté.

Le Tour de France est, en effet, non seulement un critérium de premier ordre, mais encore, grâce à de nombreuses expositions organisées durant le séjour des concurrents dans les plus importantes villes traversées, un véritable « Salon ambulatoire du Printemps », comptant d'une façon particulièrement heureuse les salons immobiliers organisés chaque année, sous les voûtes du Grand Palais, à Paris et en province.

M. Robert SENECHAL, Président du Motocycle Club de France

Les vaillants routiers arriveront vers 18 h. 30 place de la République, où est installé, par les soins de notre Journal, un parc fermé qui recevra toutes les machines. Ce parc clôturé est d'ailleurs déjà installé en face du Palais des Beaux-Arts ; il est entouré de trente mètres surmontés d'oriflammes au nom de notre Journal, du Motocycle Club de France et de notre confrère « Le Journal ». Notons enfin que pour améliorer le cachet d'ensemble de l'enceinte, un trophée de drapeaux a été installé à hauteur de chaque pylône.



C'est ainsi qu'à LILLE, sur le terrain situé en face du Palais des Beaux-Arts, nous avons édifié un parc fermé dans lequel seront exposés les véhicules des concurrents à l'arrivée de la neuvième étape. Ce parc, orné de drapeaux et d'oriflammes, sera d'ailleurs ouvert au public, qui pourra librement y pénétrer et admirer les merveilleux engins qui auront parcouru plus de quatre mille six cents kilomètres avant d'atteindre la Capitale des Flandres.



De plus, cette année, cette grande épreuve a pris une ampleur à nulle autre pareille, grâce à la participation d'aviateurs qui, sur des aéroplanes de tourisme ont, de leur côté, bœillé le périple.

Le samedi étant leur d'expédition, diverses manifestations, dont on trouvera le détail plus loin, se dérouleront tant à LILLE qu'à DOUAI, au cours de cette journée.

Pendant que les concurrents employant des véhicules à deux, trois ou quatre roues, couvriront les 518 kilomètres de route qu'ils doivent parcourir aujourd'hui, les aviateurs quitteront, de leur côté, Strasbourg pour gagner Douai. Ils feront escale à Nancy, Reims et Valenciennes. Le passage des avions dans cette dernière ville doit se faire entre 10 h. 1/2 et 11 heures.

Ainsi, grâce à l'étroite collaboration de trois grands groupements sportifs français, grâce aux concours accordés par notre confrère « Le Journal » et notre Maison, le grand public peut assister à l'une des plus grandes compétitions qui ait jamais été organisée dans le monde entier.

LA JOURNÉE D'EXPOSITION A STRASBOURG

Puis les concurrents reprendront l'air pour gagner Douai, point terminus de leur randonnée de ce jour, où ils seront attendus vers 13 heures.

L'immense partie de cette épreuve au point de vue utilitaire n'a pas échappé à notre maison qui — est-il besoin de le rappeler ici — depuis très ans préside son effort aux cotisations de nos lecteurs. Ainsi notre Journal, fidèle à sa devise, qui est d'encourager tout ce qui peut être

LA JOURNÉE D'EXPOSITION A STRASBOURG

L'après-midi, il sera procédé au nettoyage des appareils, puis à 18 heures, les aviateurs seront reçus à l'Hôtel de Ville.

UN HABITANT DE PETIT-ROCHIN S'EST SUICIDÉ A FERIN

Dyck, 37 ans, domicilié 15, rue de Thumésnil, à Petit-Rochin. Dans les poches du mort on trouva une somme de 1300 francs et deux lettres.

LE BANQUIER NEUVILLE EST INCULPÉ DE FAUSSE IDENTITÉ

La première adressée par le directeur de la société lilloise des Magasins de France, à Lille, signifiant à Dyck, une rupture de contrat ; la seconde émanant de ce dernier et répondant aux reproches de son patron en précisant qu'il allait se donner la mort.

Pendant que M. Richard, juge d'instruction au Parquet de Lille poursuit l'instruction de l'affaire d'abus de confiance de son directeur de la Banque des Flandres, M. Bales, commissaire aux délégations judiciaires, a sur commission rogatoire du Parquet de Nancy, inculpé Neuville d'un autre délit ; celui de fausse carte d'identité.

LE DÉBAT A LA CHAMBRE sur l'accord douanier austro-allemand

MM. Nogaro, Fougère, Margaine et Ybarnegaray ont développé leurs interpellations devant une assemblée attentive

M. Briand répondra aujourd'hui aux orateurs

Le grand débat sur l'Anschluss s'est engagé hier après-midi devant une assemblée très nombreuse et qui, à défaut de fièvre, montrait du moins beaucoup d'attention. On n'est en tenu d'appréhensions : des discours de MM. Nogaro, Fougère et Margaine, dépour-

visés. Les échanges de l'Autriche ne sont principalement vers l'Est. C'est avec l'Allemagne qu'elle a une balance commerciale la plus manifestement déficitaire. L'Autriche n'a donc pas intérêt à courir toute son activité vers l'Allemagne. L'industrie autrichienne a reconnu que l'Anschluss ne lui apporterait pas de comptes équilibrés. Au contraire, la crise économique autrichienne ne serait qu'accroître. D'autre part, l'agriculture autrichienne étant déficitaire n'a pas besoin que le marché allemand. Le projet d'accord n'est donc pas d'ordre économique et il n'apporterait aucune amélioration de ces ordres. Si les Etats agraires de l'Est voulaient entrer dans l'union douanière, le Reich ne le voudrait pas. Nous devons opposer à la politique des deux blocs régionaux ; nous devons adopter les accords préférentiels si l'Allemagne les adopte.



M. BRIAND, ministre des Affaires Étrangères

« CET ACCORD BOULEVERSERAIT TOUTE L'ECONOMIE EUROPEENNE »

DECLARE M. FOUGERE

M. Fougère, président de la Commission des Douanes, interpelle sur les mesures que le ministre des Affaires étrangères compte prendre à l'égard de l'union douanière austro-allemande. Il s'associe aux déclarations de M. Nogaro pour juger le projet d'Anschluss économique et souligne que la politique extérieure de la France a toujours été marquée par des initiatives généreuses ; l'Allemagne poussait au contraire à étendre son hégémonie.

Après une suspension de séance, M. Margaine enlève la politique de l'Allemagne et regrette que la politique française n'ait pas suffisamment tenu compte de la politique allemande des évolutions sociales des nations.

« L'Autriche ne saurait abdiquer son indépendance en acceptant l'Anschluss avec le plus puissant empire industriel. L'orateur montre que l'Allemagne et l'Autriche seraient condamnées par leurs accords douaniers à la déconsolidation générale de tous leurs accords commerciaux. Cet accord bouleverserait toute l'économie européenne et menacerait l'industrie française. »

Après une suspension de séance, M. Ybarnegaray sur la fin de la séance, à « sixième » qu'il appelle « des applaudissements » et quelques protestations à gauche en même temps qu'il amenait le ministre des Affaires étrangères à intervenir deux fois pour lui opposer d'assez vives ripostes.

Le débat véritable ne s'engagera qu'aujourd'hui pour prendre fin d'ailleurs le même jour, suite au prix d'une séance de nuit. L'attaque sera prononcée par M. Franklin-Bouillon et provoquera des réponses de MM. Aristide Briand et Pierre Laval. Le scrutin qui clôturera le débat est attendu avec une vive curiosité car, de l'avis d'un grand nombre de députés, il doit être une stricte indication pour la future élection présidentielle, en admettant que M. Briand soit candidat.

« LE PROJET D'ACCORD N'EST PAS D'ORDRE ECONOMIQUE »

DIT M. NOGARO

Dès l'ouverture de la séance de la Chambre, à 15 h. on adopte sans débat le projet de loi tendant à augmenter le personnel de la Cour de Cassation, puis on aborde la discussion des interpellations sur la politique du Gouvernement.

« LE PREMIER DEFI DES VAINQUEUX AUX VAINQUEURS »

DIT M. YBARNEGARAY

M. Ybarnegaray estime que l'accord austro-allemand n'est pas un accord douanier mais un véritable assaut. Il dit que cet accord a produit une réaction immédiate parce qu'il évoquait les plus mauvais moments de la politique impériale d'annexions. C'était le premier défi des vainqueurs aux vainqueurs. M. Briand n'a pas pu empêcher, à la tribune du Sénat, de dire sa surprise et son amertume.

(Lire la suite en deuxième page)

LES ASSASSINS DE NIBAS ont été arrêtés hier jeudi, à Amiens

Les auteurs du double crime sont les démarcheurs et le chauffeur, sur qui pesaient les soupçons

Les bandits ont avoué leur horrible forfait

Nous avons relaté hier, dans quelles circonstances, deux inconnus qui s'étaient présentés à la gare de Nibas, dans des circonstances de sauterie troublante, deux vieux cultivateurs, de Nibas, le frère et la sœur.

UNE AUTO QUI VA VITE

Mardi vers 14 h. 15, le gendarme Maunier, de la gendarmerie de Miannay se trouvait à la sortie de ce village pour assurer la police de la route, quand il vit arriver à toute allure une petite auto, genre cabriolet, et contenant trois personnes, dont une vêtue d'un trench-coat blanc. Comme les suspensions étaient en contrebande avec le code de la route, le représentant de la maréchaussée actionna son sifflet à roulettes, mais peine perdue, l'auto accéléra encore, pas assez toutefois pour empêcher le gendarme de relever le numéro de la voiture 484 X P.

On retrouva le corps des victimes baignant dans une mare de sang, et tigués à l'aide d'une ficelle neuve. La police mobile et les brigades de gendarmerie de miannay furent alertées et menèrent une enquête serrée qui révéla de faits troublants. De nombreux habitants de la petite commune avaient aperçu une petite auto de couleur sombre transportant trois individus dans une maison voisine de la maison tragique. Leur signalement fut donné partout et mercredi matin ils étaient arrêtés à



La route sur laquelle avait été vue en stationnement à Nibas, l'auto transportant les assassins.

Amiens, où faute de preuves, on dut les relâcher. Hier, par contre, grâce à un garage qui put relever le numéro de la voiture des assassins, ils furent arrêtés à nouveau et ce jour-ci, les deux individus, coupables d'ailleurs, se le démarcheur qui extorque, l'un d'eux, et cette année de nombreuses sommes d'argent aux vieux cultivateurs avant de les assassiner.

Le fait d'être la police mobile et la gendarmerie dans cette affaire, ont fait preuve d'initiative et de flair. D'ailleurs, voici comment ils ont opérés.

CEUX QUI ONT VU L'AUTO

La police mobile, au cours de la nuit de jeudi, recueillit les témoignages de diverses personnes qui avaient aperçu à trois automobiles suspects. Immédiatement, ils allèrent recueillir les déclarations de ce commerçant, M. Fournier, qui dit entre autres : « C'est un véhicule qui se dirigeait vers le nord, à trois heures, 14 h. 30, une automobile genre cabriolet, d'un modèle assez ancien, arrêtée devant la pompe à essence. Je m'empressai d'appeler le gendarme de la route et en voyant les trois occupants de la voiture, je me fis cette réflexion : « Quelles idées de bandits ! Je ne voudrais pas les rencontrer sur un lieu d'un bois pendant que je mets 10 litres d'essence dans le réservoir, le chauffeur mit pied à terre et comme je remarquai un insigne d'une marque de motocyclette sur le revers de son pantalon, je lui demandai sa profession. Il me répondit d'une voix calme, sans aucun particulier : « Je suis conducteur de cette marque ».

contre les propriétaires de la voiture pour excès de vitesse et délit de fuite. A ce moment parvint par téléphone le signalement de l'auto des assassins, signalement correspondant aux déclarations du verbalisateur.

LES QUI AVAIT BESOIN D'ESSENCE

« Au cours de leur enquête, les policiers apprirent également qu'un magasin de Vallin, petite commune située à proximité de Nibas, avait vendu de l'essence à trois automobilistes suspects. Immédiatement, ils allèrent recueillir les déclarations de ce commerçant, M. Fournier, qui dit entre autres : « C'est un véhicule qui se dirigeait vers le nord, à trois heures, 14 h. 30, une automobile genre cabriolet, d'un modèle assez ancien, arrêtée devant la pompe à essence. Je m'empressai d'appeler le gendarme de la route et en voyant les trois occupants de la voiture, je me fis cette réflexion : « Quelles idées de bandits ! Je ne voudrais pas les rencontrer sur un lieu d'un bois pendant que je mets 10 litres d'essence dans le réservoir, le chauffeur mit pied à terre et comme je remarquai un insigne d'une marque de motocyclette sur le revers de son pantalon, je lui demandai sa profession. Il me répondit d'une voix calme, sans aucun particulier : « Je suis conducteur de cette marque ».

(Lire la suite en deuxième page)

A L'EXPOSITION COLONIALE

L'inauguration de la section métropolitaine

La section Métropolitaine de l'Exposition Coloniale a été inaugurée hier à 15 h. par M. Paul Renaud, ministre des Colonies, le maréchal Lyautey, commandant



M. Bataille, fort de Nibas, remonte d'un hameau voisin, vers 14 heures, par la route de Fressenville, quand il vit arriver de Nibas à une allure assez vive une petite auto de couleur foncée, couverte de poussière.

UN GRAND MATCH DE FOOTBALL S'EST JOUÉ HIER A LILLE



Le 43e R. I. Champion de France militaire, s'est rencontré avec les Aiglons du corps d'armée sur le terrain de l'Obélisque à Lille. Une partie de football a été jouée hier à 14 heures. Notre photo montre les Aiglons du C. A. F. LIRE LE COMPTE-RENDU DÉTAILLÉ EN RUBRIQUE « SPORTS ».

LES DECLARATIONS DU FACTEUR

M. Bataille, fort de Nibas, remonte d'un hameau voisin, vers 14 heures, par la route de Fressenville, quand il vit arriver de Nibas à une allure assez vive une petite auto de couleur foncée, couverte de poussière. Le facteur, pour se ranger sur le bord de la route, dut ralentir et par un mouvement de curiosité involontaire, il distinguait les occupants de la voiture. Au volant, qui se trouvait à gauche, un homme à la figure maigre, piloté ; à côté de lui se trouvait un autre individu vêtu de cuir et se frottant un homme en trench-coat blanc. Grâce à toutes ces indications, la piste devenait déjà plus facile à suivre et les policiers complétaient, en un maximum de 15 heures plus tard les renseignements sur les verrous. Le débarras fut assuré à 14 heures à la gare Métropolitaine. Un témoignage important d'un gendarme